

Homélie du Père Pierre Viale, aux obsèques de Mgr Perrier

Un ami du Père Marcel Perrier, éloigné de l'Eglise, nous a laissé cette phrase tout à l'heure : « La dignité que tu m'as enseignée m'a fait humain parmi les humains. »

Marcel Perrier avait le don de toucher le cœur de tous, parce qu'il parlait de ce que nous sommes humainement pour nous indiquer un chemin vers ce que nous pouvons être. Par exemple, il disait :

Avoir, non pas pour accumuler mais pour partager

Savoir, non pas pour éblouir mais pour éclairer

Pouvoir, non pas pour dominer mais pour servir

Valoir, non pas pour paraître mais pour être

Croire, non pas pour limiter l'homme mais pour le grandir.

Il était soucieux de voir l'humain épanoui et non avili, dans le travail ou les conditions de vie. Il était soucieux de voir les plus petits reconnus et capables de prendre leur place dans la construction de la société. En cela, il était bien le disciple du Dieu fait homme venu partager notre commune humanité pour l'habiter de sa présence et la libérer.

En homme de la montagne, il nous conduisait de notre modeste vie de tous les jours jusqu'aux cimes de notre humanité. « *Le Ressuscité, le premier de cordée, nous encorde vers le mont des Béatitudes* ». De nos deuils, de nos abandons, de nos échecs, de nos déceptions, il nous permettait de sortir par le haut, par l'espérance ouverte par le Ressuscité. Souvent pessimiste par tempérament, il était bien habité par la grande espérance du mont des béatitudes.

Heureux ceux qui ont un cœur de pauvre, disait-il, ceux qui acceptent leurs limites et acceptent d'être aidés.

Heureux les doux, ceux qui n'ont pas choisi la violence, mais la douceur, la patience.

Heureux ceux qui pleurent, signe qu'ils ont du cœur.

Oui, nous arriverons à la fête, au bonheur accompli ; Dieu nous fera la grâce d'y arriver.

Ses responsabilités, en particulier comme vicaire général, puis comme évêque, il les a exercées comme une façon de mettre l'Eglise au service de l'homme, une Eglise invitée par Paul VI à se faire « conversation ».

Il était lucide, voire critique, sur ce qui dans l'Eglise n'est pas à la hauteur de l'Evangile, tout en permettant aux non chrétiens, et aux chrétiens, de trouver de l'intérêt au message de l'Evangile.

On pourrait lire ces mots qu'il a écrits pour dire la foi, comme une charte du responsable, en Eglise comme dans la société : *Proposer sans imposer, en dire assez sans en dire trop, éclairer sans éblouir, enseigner sans endoctriner, accompagner sans dominer, conseiller sans humilier*. Son expérience de berger le mettait probablement sur le chemin du Bon Pasteur.

Poète, il savait faire chanter et danser les mots, y compris ceux de la Bible. Il me dit un jour : « L'épreuve, c'est pour faire ses preuves. » Plus qu'un jeu de mots, c'est le jeu de la vie qui est là et je l'ai expérimenté. Alors que je rentrais à Moûtiers, encore mal remis d'une chute grave, il m'écrivit un mail dont chacun des mots a résonné en moi : « Bienvenue à Moûtiers. La présence compte autant que le travail. » Je me suis dit que cela était vrai pour toute vie, en particulier celle du prêtre. Si les mots qu'il employait « faisaient souvent tilt », c'est que l'écriture poétique n'est pas seulement une belle façon de dire les choses, elle réveille l'âme, car la beauté est un chemin d'espérance, réveillant ce qu'il y a de beau en l'homme. Et l'on peut lire dans cette beauté la marque du Créateur.

Il s'est donné jusqu'au bout, malgré la souffrance ; il signait ainsi, par la façon dont il a vécu les derniers mois, toute une vie de prêtre habitée par le don de sa vie aux gens qu'il rencontrait. En cela il rejoignait à nos yeux le chemin de son Maître. « *Fermez les yeux sur mes faux pas, oubliez-les* » avons-nous entendu tout à l'heure. L'amour du Christ qui l'habitait emporte avec lui tous les faux pas. Il rejoint son Seigneur, et les bruits de la fête du Royaume dont il a tant rêvé avec les Béatitudes lui indiquent le but du voyage. Je l'imagine bien discuter avec Jésus-Christ sur les questions de l'Eglise et du monde, en essayant de le faire sourire, tout en continuant à se soucier de ceux qui ne connaissent pas encore cette grande espérance, cet accomplissement de l'humanité.

P. Pierre Viale